

**Zeitschrift:** Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern  
**Herausgeber:** Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)  
**Band:** 12 (1891)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Les visites d'écoles  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-257928>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- 12) Vom Tit. Erziehungsrat des Kantons Uri:  
Schulordnung, vom 24. Februar 1875.  
Bericht über die Primar- und Sekundarschulen, 1889/90.
- 13) Von der Tit. Erziehungsdirektion des Kantons Schaffhausen:  
Schulgesez, vom 20. Juli 1885.  
Lehrplan für die Elementarschulen, vom 22. März 1880.  
Schulordnung, vom 18. Januar 1882.  
Verordnung über die obligatorische Fortbildungsschule, vom 19. Oktober 1881.
- 14) Von der Tit. Erziehungsdirektion des Kantons Aargau:  
Schulgesez, vom 1. Juni 1865.  
Lehrpläne für Gemeinde- und Fortbildungsschulen, vom 8. April 1890.  
Lehrplan für die bürgerlichen Fortbildungsschulen, vom 26. August 1886.  
Regierungsverordnung betreffend die bürgerlichen Fortbildungsschulen, vom 15. Januar 1886.  
Disziplinarverordnung für die bürgerlichen Fortbildungsschulen, vom 21. Februar 1889.
- 15) Vom Tit. Aktuariat der Landesschulkommission von Appenzell A.-Rh.:  
Verordnung über das Schulwesen, vom 2. April 1878.  
Regulativ für die obligatorischen Mädchenarbeitsschulen, vom 12. November 1877.  
Regulativ für Unterstützung der Fortbildungsschulen, vom 12. November 1883.  
Normallehrplan für Mädchenarbeitsschulen, vom 25. September 1884.  
Lehrer-Etat pro 1889/90.
- 16) Vom Tit. Département de l'instruction publique des Kantons Neuenburg:  
Loi sur l'enseignement primaire, vom 27. April 1889.  
Règlement général pour les écoles primaires, du 20 décembre 1889.  
Programme général de l'enseignement primaire, du 9 juin 1890.
- 17) Von der Tit. Direction de l'instruction publique des Kantons Freiburg:  
Gesez über das Primarschulwesen, vom 17. Mai 1884.  
Allgemeines Reglement für die Primarschulen, 1887.
- 18) Von der Tit. Erziehungsdirektion des Kantons Solothurn:  
Vollziehungsverordnung zum Primarschulgesez, vom 26. Mai 1877.
- 19) Von der Tit. Erziehungsdirektion des Kantons Tessin:  
Legge sul Riordinamento generale degli studia, vom 14. Mai 1879 und 4. Mai 1882.
- 20) Von der Tit. Erziehungsdirektion des Kantons Baselland:  
Gesez über die Organisation des Schulwesens, vom 6. April 1835.  
Gesez über die Dauer des Besuches der Alltagschule, vom 11. Juni 1855.
- 21) Von Herrn Prof. Horner in Neuenburg:  
Les visites d'écoles.

### Les visites d'écoles.

Unter diesem Titel veröffentlicht Herr Prof. Horner in Freiburg eine zwar kleine, aber sehr bemerkenswerte Arbeit, welche Schulinspektoren, Schulkommissionsmitgliedern, aber auch den Lehrern wertvolle Winke gibt. Mit Recht geißelt der Verfasser die Fehler, welche sich Inspektoren etc. bei Prüfungen zu schulden kommen lassen, und gibt Fingerzeige, wie sie sich zu verhalten haben. Die vorgeführten <Muster> scheinen ganz nach der

<Natur> gezeichnet zu sein, und beim Durchlesen dieser Beispiele treten uns bekannte Physiognomien vor das Auge. Denn nicht nur die Schulen, sondern auch die Schulinspektoren haben ihre <Physiognomien>. Wir erlauben uns, einige Stellen aus der Schrift abzdrukken, in französischer Sprache, weil wir annehmen dürfen, dass unsere Leser französisch verstehen.

<Signalons les principaux défauts contre lesquels les examinateurs doivent se tenir en garde. Nous ne parlerons pas ici de certains procédés primitifs qui n'ont rien de commun avec une bonne éducation, comme de pénétrer dans la salle d'école sans témoigner à l'instituteur les égards qui lui sont dus, sans le saluer, sans lui adresser la parole, peut-être même le cigare à la bouche et le chapeau sur la tête. Grâce à Dieu, ces manières, dont le bon vieux temps a pu être témoin, ont disparu depuis longtemps. Est-il besoin de le dire? il faut que les visiteurs qui inspectent des écoliers sachent leur donner le bon exemple par leur politesse, leur amabilité: qu'ils évitent de troubler le silence de l'école en parlant fort, en se promenant, en faisant du tapage. Qu'à leur entrée dans la salle, l'instituteur s'empresse de leur offrir des chaises, afin qu'ils restent tranquilles et que l'ordre le plus strict, un moment troublé par leur arrivée, soit aussitôt rétabli. Ce sont là des vétilles peut-être, mais elles ont pourtant leur importance.

Trop souvent il arrive que les examinateurs, s'ils sont instruits et capables, prennent pour unique critère de leurs appréciations leur propre savoir. Voici un homme qui connaît bien sa langue maternelle, qui a même fait ses études classiques: il s'étonne que les écoliers du cours supérieur commettent encore des incorrections de style et d'orthographe. Profondément scandalisé sur la faiblesse de l'école, il s'écrie: <Qu'on apprenne donc, avant tout, sa langue maternelle. S'il le faut, laissons de côté tout le reste.>

Un autre examinateur qui a étudié les sciences naturelles portera exclusivement son attention sur cette branche et se plaindra naturellement de l'insuffisance de l'enseignement sous le rapport scientifique. Les matières que le visiteur possède lui-même, voilà la base, voilà le fondement de toute éducation, voilà ce qu'il faut absolument communiquer aux enfants. Quant aux branches que le visiteur ignore, elles n'ont aucune importance et on pourrait les abandonner sans inconvénient. — Pardon, Messieurs les examinateurs, il ne vous appartient pas de réformer le programme scolaire, mais vous devez le faire respecter par l'instituteur et, à cet effet, il faut que vous le respectiez vous-mêmes les premiers, en sachant vous y conformer strictement dans votre visite.

Le programme établi par la loi, fractionné dans le règlement général et les manuels obligatoires, distribué, pour ainsi dire, en rations journalières dans le *Journal de classe*: tel est le champ parfaitement limité où vous devez prendre toutes vos questions.

Beaucoup d'examineurs cédant à la tentation de faire étalage de leur savoir, interrogent les enfants, non sur les connaissances qu'ils possèdent, mais sur ce qu'ils ne savent pas, sur l'étymologie latine d'un mot, sur la signification d'un terme inusité que l'on a trouvé récemment dans une revue ou dans quelque journal, sur un cas difficile et exceptionnel des participes, sur un fait historique peu connu, sur une donnée scientifique que les enfants et l'instituteur ignorent également. La question restant sans réponse, notre inspecteur prend un air triomphant et s'empresse de montrer son savoir en répondant lui-même à sa propre question.

C'est là du pur pédantisme qui fait perdre à l'examen toute sa valeur. Vous n'avez pas à constater ce que l'écolier ignore, mais ce qu'il sait, ce qu'il doit savoir. Si vous sortez de là, vous ne pouvez porter aucun jugement fondé sur l'école.

Une autre marque de l'inhabileté d'un examinateur, c'est de tendre des pièges à l'enfant, ou de chercher à l'embarrasser en lui demandant, par exemple, ou des exceptions rares, ou des difficultés inutiles. Rien n'est plus détestable que cette manie.

C'est encore une preuve de faiblesse et d'incapacité de discuter avec les enfants sur ce qu'on leur a appris et de vouloir prouver que telle ou telle doctrine du maître est erronée.

Lorsque l'écolier s'égare, il faut le ramener à la question, mais s'il est arrêté, n'allons pas, sous prétexte de le tirer d'embarras, commencer la réponse et donner la première syllabe d'un mot. Quand l'enfant hésite, on lui adresse des questions plus simples, plus élémentaires. Ne permettons à personne de souffler la réponse.

Bref, ajoute M. Julien, poser de bonnes questions dans un ordre naturel; faire tout ce qu'il faut pour que ces questions soient bien comprises; et puis écouter, réfléchir sur ce qui est répondu, et raisonner, apprécier exactement les jugements successifs portés sur les réponses: c'est là tout ce que doit faire l'examineur, en tant qu'examineur.»

### Urteile unserer Fachmänner.

**H. Cassian: Lehrbuch der allgemeinen Geographie für höhere Lehranstalten.** Siebente umgearbeitete Auflage, herausgegeben, unter Mitwirkung von **J. Geisel**, von **J. W. Otto Richter**. Frankfurt a. M., Jägersche Verlagsbandlung, 1891. 508 Seiten. 8°. Mit Kartenskizzen und Abbildungen.

Wenn ein Lehrbuch viele Auflagen erlebt, so darf man das im allgemeinen als einen Beweis seiner Güte und Brauchbarkeit betrachten; doch gibt es leider auch Ausnahmen; eine solche liegt hier vor. Cassians Lehrbuch ist in seiner siebenten Auflage alles eher, als ein Musterlehrbuch, dem man weite Verbreitung wünschen darf.

Gegen die Einteilung des Stoffes lässt sich nichts sagen. Die I. Abteilung bilden einleitende Betrachtungen, in der die Meere und ihre Inseln, die Meeresbewohner etc. kurz abgehandelt werden. Die Abteilung II ist der Länderkunde gewidmet (Europa, Asien, Afrika, Amerika, Australien), die III. der mathematischen und physikalischen Geographie.

Was die Darstellung anbetrifft, sowie die Auswahl des Stoffes, so ist sie befriedigend, so lange es sich um politische oder statistische Verhältnisse, um Städte etc. handelt. Viel weniger ansprechend ist die Schilderung der physischen Verhältnisse der Länder; das Wesentliche ist hier keineswegs immer glücklich herausgegriffen und manches ist geradezu falsch dargestellt. Was sollen wir dazu sagen, wenn den Alpen der Charakter eines Kettengebirges abgesprochen wird (S. 20), oder es vom Schweizer Jura heisst: nach Norden und Westen nimmt das Gebirge den Charakter eines Plateau's an, das sich steil über die schweizerische Hochebene erhebt? Am schlimmsten ist in dieser Beziehung der letzte Teil, der von Unklarheiten und Fehlern wimmelt. Die Verfasser zeigen hier, dass sie um Jahrzehnte hinter der Wissenschaft zurückgeblieben sind. Man gestatte einige Beispiele! S. 388 wird die Kugelgestalt der Erde daraus abgeleitet, dass sie sowol von Ost nach West als von Nord nach Süd gekrümmt ist; dass es auf die Gleichförmigkeit der Krümmung ankommt, ist übersehen. Der Einwand gegen die Annahme einer Rotation der Erde, dass wir von einer solchen nichts merken, wird S. 391 mit der naiven Bemerkung zurückgewiesen, wir seien von Jugend auf an dieselbe gewöhnt. S. 429 werden die Landrüken, z. B. der polnische, den Kettengebirgen zugezählt. S. 441 wird die westliche Äquatorialströmung aus der Erdrotation erklärt, «weil eben der Ozean hinter der schnellen Umdrehung der Erde zurückbleibt». Das Dichtkeitsmaximum des Meerwassers liegt bekanntlich erheblich tiefer als beim Süßwasser, also nicht bei 4° C., wie S. 441 zu lesen steht. S. 447 wird die termische Begünstigung Europas, im Vergleich zu Nordamerika, aus der Sahara abgeleitet. S. 455 wird entwickelt, dass die Atmosphäre nur geringen Anteil an der Rotation der Erde nimmt — daher die Ostwinde! S. 470 tischt uns die alte, jetzt ganz verlassene Hypothese der Erhebungskrater wieder auf. S. 456 wird wieder einmal die Lehre vom Äquatorial- und dem Polarstrom Dove's und seinem Winddrehungsgesetz vorgetragen, von den aussertropischen Zyklonen dagegen kein Wort u. s. w. Das sind nicht etwa nebensächliche Schnitzer, um die es sich handelt, sondern Fehler, die aus einer groben Unwissenheit entspringen. Um ein Lehrbuch zu schreiben, genügt es eben nicht, 25 Jahre als Lehrer gewirkt zu haben, man muss auch über Kenntnisse verfügen und den Stoff beherrschen.

Nicht besser sind die Abbildungen und Karten, die dem Buch beigegeben sind. Besonders die Karten müssen geradezu schauerhaft genannt werden. Gegen die Beigabe möglichst einfacher und klarer Kartenskizzen, die dem